

Paris, ce 15 Mars 1963

Chers Cecilis et Alberto,

Quelques mots rapides pour vous annoncer l'arrivée à bon port de votre lettre du 28 février et de la boîte de photos et documents qui le suivait de peu. En effet, je ne veux pas attendre plus longtemps pour exprimer à Alberto toute mon admiration et mon enthousiasme à la vue de cette pièce absolument remarquable, et même sensationnelle, qui s'intitule le "Chien dévorent à la Reine Meriens". Si ce tableau était un jour à Paris, je crois que je l'emprunterais à Alberto pour l'avoir sous les yeux à volonté ! Quoi qu'il en soit, j'espère bien que nous aurons l'occasion de l'exposer ici quelque jour, que ce soit à notre Renelagh ou ailleurs. Merci, Alberto, pour toutes cette belle documentation photographique, qui a fait le tour des deux cafés à l'admiration générale.

Maintenant, la raison essentielle de cette lettre : notre ami Benyouyn arrivera à Mexico le 25 ou le 26, venant du festival de Mer del Plata, en Argentine, où il a été invité à titre de critique ! Il m'a demandé de vous avertir en temps utile afin que vous puissiez lui réserver une journée ou deux entre le 25 et le 28, date à laquelle il partira pour New-York. Toutes ces dates sont malheureusement approximatives, car il était impossible à Robert de situer plus précisément le moment de ses diverses étapes ! Je pense que vous serez heureux de le revoir ; lui en tous ces se fait une fête à l'idée de contempler bientôt les dernières "reines" et les originaux de la "Fête au Palais". Vous pourrez lui confier quelques catalogues pour nous, même si vous m'en avez déjà envoyé un petit paquet par le poste, comme vous le demandait par ailleurs Simone dans sa dernière lettre.

La question Robles : je n'ai toujours aucune nouvelle de Zelber, mais par contre Béatrice Poirson a téléphoné le semaine passée à la maison pour s'enquérir de mon avis. Je n'y étais pas, et Simone lui a répondu du à ma place que je lui téléphonerais dès que j'aurais recueilli quelques renseignements sur ce qu'est cette exposition, renseignements que je n'ai pu me procurer jusqu'à présent - ce qui fait que je n'ai pas ré-téléphoné à Béatrice Poirson. Je ne sais trop que vous dire à ce sujet. En effet, il est certain que sur le plan tant politique que moral, une des données permanentes de l'action de "Phases" se caractérise par la non-collaboration, sous quelle que forme que ce soit, avec le régime phalangiste. La survivance de ce régime "tre los montes" constitue, à mon sens, un des plus graves scandales politiques de ce siècle et témoigne gravement contre les dispositions réelles qui animaient les "quatre grands" en 1945, alors qu'il aurait coûté si peu de balayer, après Hitler et Mussolini, Franco et son régime de merde. Mais ceci dit, cette volonté constante de non-collaboration joue surtout sur le plan collectif, tandis qu'ici c'est d'une option individuelle qu'il s'agit. C'est donc à vous, Cecilis et Alberto, qui savez mieux que nous ce qu'est cette exposition et ce qu'elle représente dans l'esprit de ses organisateurs, de savoir s'il y a ou non, dans le cas présent, contradiction pour Alberto à entre sa qualité de membre du mouvement "phases" et la fait de participer à cette manifestation hispano-américaine. Moi, je vous remercie de m'avoir consulté, mais je ne veux ni ne puis trancher la question. Au reste, il ne m'étonnerait pas que Zelber ait envoyé les tableaux de toutes façons, comme il l'a fait pour "Compensations", dont